

1^{er} juillet 2022

Numéro 28

Lettre



Sommaire

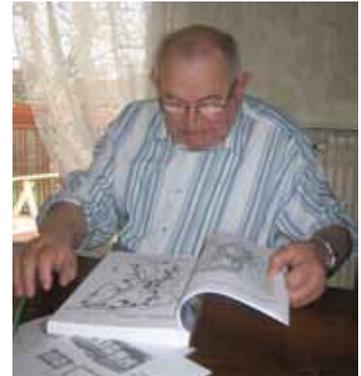
Éditorial Hommage à Michel Barastier	1
Des nouvelles des forges de Val Suzon	2
Une flore exceptionnelle	3
HIPAF reçoit M. Alain Pigéard au cimetière de Fleurey-sur-Ouche	4-5
Découverte de la colline de Vergy	6-8
Hirondelles de fenêtre, hirondelles rustiques et martinets	9
Patrimoine naturel	10
Présence HIPAF	10
Calendrier	10

Éditorial

Hommage à Michel Barastier

En février dernier, nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de M. Michel Barastier, sympathisant de longue date de notre association. Ingénieur en génie urbain à la ville de Dijon, historien local, il est l'auteur de nombreuses monographies, en particulier sur les villages de la vallée de l'Ouche et le château de Mâlain.

Le dessin et l'héraldique figurant parmi ses passions, il a créé les blasons d'une centaine de villages de la Côte-d'Or dont celui de Fleurey, en 1997, sous la mandature de M. Gérard Camberlin. Membre actif de l'ASERU 21 (association pour la sauvegarde des édifices et édicules ruraux), il laissera également le souvenir d'un engagement exceptionnel pour le patrimoine.



Ainsi, lui serons-nous toujours reconnaissants d'avoir accepté d'illustrer de ses dessins les chapitres concernant l'église Saint-Jean-Baptiste, l'église du prieuré et les anciennes croix du village, à l'occasion de l'écriture de *Fleurey-sur-Ouche, Histoire et Patrimoine* (HIPAF), en 2006. C'est un ami et collaborateur qui nous a quittés mais pour tout le savoir qu'il a su partager tout au long de sa vie, il restera bien présent parmi nous.

Jacqueline Mugnier



FLEUREY sur OUCHE - EGLISE SAINT JEAN BAPTISTE

Dessins de Michel Barastier
pour le livre *Fleurey,
Histoire et Patrimoine*, 2007



Des nouvelles des forges de Val-Suzon



Les forges en 1900



Les forges en 2018

La sortie adhérents qui a précédé le long épisode pandémique que nous avons connu, s'est déroulée à Val Suzon pour visiter un précieux témoignage de l'âge d'or de l'époque industrielle : ses anciennes forges. L'usine construite par le groupe Huot et Thoureau en 1836, sur ordonnance royale de Louis-Philippe, est unique en Bourgogne par sa conception architecturale. On trouve sous le même toit la tour du haut-fourneau, la halle de coulée et la salle des turbines. Les habitations des ouvriers sont réparties de part et d'autre du foyer. Le haut-fourneau s'est éteint définitivement en 1872 pour laisser place à une scierie puis à une fabrique de manches à outils qui ferme ses portes en 1956. Le site fut alors totalement laissé à l'abandon, la structure du bâtiment s'est dégradée et la toiture s'est effondrée en 1983.

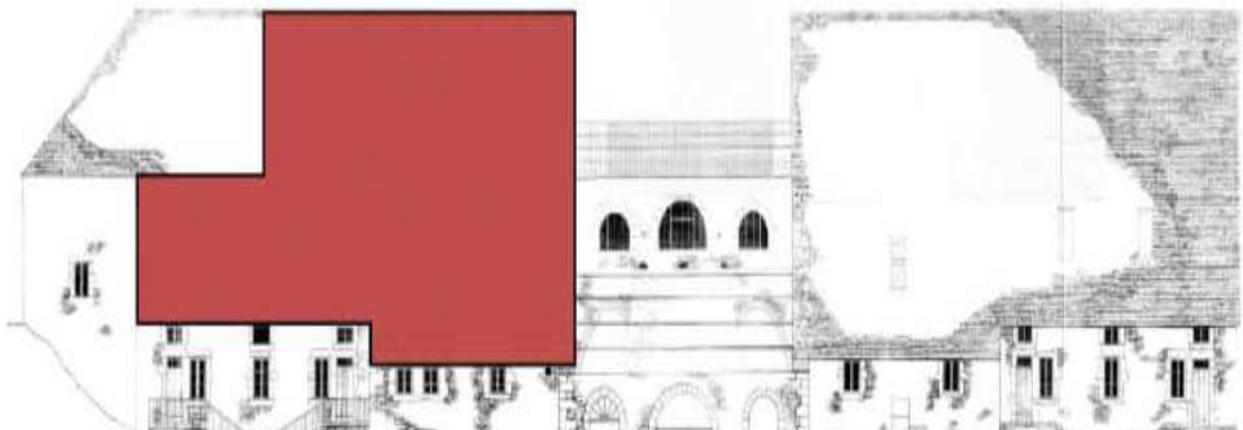
En 2006, un groupe de Val-Suzonnais, déterminé à sauver ce joyau patrimonial, décide de se lancer dans sa réhabilitation. *L'association de défense et de sauvegarde des forges de Val Suzon* est née. D'importants chantiers de bénévoles accompagnés par

la fédération Remparts sont organisés en été pour sauver le bâtiment mais cela ne suffit pas. La pandémie Covid stoppe tous les travaux. En 2020, la commune reprend à son compte la maîtrise d'ouvrage et la mise hors d'eau des bâtiments est entreprise avec la pose de charpentes métalliques. La toiture provisoire, en tôle, sera remplacée par de petites tuiles bourguignonnes. Classée Monuments Historiques, une partie de la charpente sera restaurée à l'identique, en bois, à partir de photos existantes.

Pour financer ces travaux gigantesques qui ne se limitent pas à la toiture, l'association, en lien avec la commune, a récemment lancé une souscription publique auprès de la Fondation du Patrimoine.

Vous pouvez soutenir la restauration des forges de Val-Suzon en faisant un don. Rendez-vous sur le site :

www.fondation-patrimoine.org/les-projets/forges-de-val-suzon.



Plan des toitures à restaurer. (Habitations ouvrières).
La reconstruction d'un pignon et la pose d'une charpente métallique permettra de terminer la couverture de ce côté des habitations ouvrières, en 2022.
Cliché ADSFVS.

Une flore exceptionnelle

Le 28 mai dernier, 31 personnes ont participé à la sortie botanique organisée par HIPAF au-dessus des Roches d'Orgères. C'est avec beaucoup d'attention que le groupe a découvert la flore particulière des pelouses calcaires, décrite avec précision par Guy Masson, notre guide. Qu'il en soit, ici, chaleureusement remercié. Malgré la sécheresse et la chaleur, le nombre d'espèces rencontrées a été suffisamment riche pour illustrer les caractéristiques de ce milieu emblématique de notre région.

Les pelouses calcaires

Une pelouse « calcicole » forme un tapis d'herbe maigre, assez rase, sur des sols calcaires superficiels, peu profonds et pauvres en nutriments. Ces milieux étaient autrefois entretenus par les troupeaux de chèvres et de moutons. À Fleurey, la dernière « troupe » a pâturé au-dessus des Roches jusque dans les années 1970. Avec leur disparition, les pelouses et les coteaux calcaires sont aujourd'hui plus ou moins envahis par les buissons et évoluent inexorablement vers le boisement.

Les pelouses calcaires dépendent aussi du climat. La Bourgogne - Franche-Comté est située à un carrefour climatique, sous l'influence des remontées d'air méditerranéen, atlantique et continental qui permettent l'existence d'une faune et d'une flore exceptionnelles. On trouve des espèces aux affinités méridionales dans l'axe de la Saône, sur la côte, de Mâcon à Dijon, et jusqu'aux plateaux qui dominent la vallée de l'Ouche et ceux du Suzon. Par ailleurs, ce milieu est resté relativement épargné par l'application directe d'engrais et pesticides, ce qui explique sa grande valeur écologique.

Leur évolution dans le temps

Dans notre région, cet habitat naturel, de grand intérêt pour la biodiversité, est en net recul, localement menacé, voire disparu. C'est pourquoi La direction départementale des territoires de la Côte-d'Or a commandé une étude sur l'évolution des pelouses calcaires du département et les raisons de leur disparition sur les côtes et hautes côtes (*site Natura 2000 « Arrière-Côte de Dijon et de Beaune »*).

Entre 1953 et 2017, les pelouses calcaires ont complètement disparu dans 23 communes de la zone d'étude. La moitié des communes ont vu leur surface disparaître d'au moins 94 %. Seules 2 com-

munes ont vu leur surface se maintenir sur plus de la moitié de leur territoire. Les principales causes de cette disparition sont l'évolution des techniques agricoles, l'enrésinement, la plantation de nouvelles vignes et... l'artificialisation des terres.

Un atlas de biodiversité communale



Ophrys bourdon



Phalangère, Anthericum liliago

En 2021, Fleurey-sur-Ouche a obtenu une subvention de l'Office français de la biodiversité pour établir un Atlas de Biodiversité Communale (ABC), c'est-à-dire un inventaire cartographié des milieux, de la flore et de la faune, présents sur le territoire de la commune. Les données de cet atlas seront prises en compte lors de la mise en place des projets communaux ou intercommunaux, PLU par exemple. Il est attendu que les élus, les citoyens, les associations et les entreprises soient impliquées dans sa réalisation. C'est dans ce cadre qu'HIPAF a proposé une sortie botanique à la découverte de ce milieu riche et méconnu. Malheureusement, comme nous avons pu l'observer, nos pelouses n'échappent pas à l'évolution générale constatée en Côte-d'Or. Un boisement inexorable est en marche si rien n'est rapidement entrepris pour le limiter.

Pour retrouver cette flore illustrée : site *fleurey-patrimoine*, rubrique « patrimoine de Fleurey », sous-rubrique *patrimoine naturel* : flore de mai au-dessus des Roches.

Sources : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/pelouse-calcaire/> ; <https://www.cen-bourgogne.fr/fichiers/pnb3-pelouses-calcaires.pdf>

HIPAF reçoit M. Alain Pigeard au cimetière de Fleurey-sur-Ouche

Le 29 décembre 2021, l'association HIPAF de Fleurey-sur-Ouche a reçu la visite de M. Alain Pigeard, grand spécialiste de Napoléon (Consulat et Premier Empire), président national du Souvenir Napoléonien de 2012 à 2017 et aujourd'hui son vice-président. En effet, à l'occasion de la réhabilitation du cimetière du village et de la procédure d'identification des tombes abandonnées, notre attention s'est portée sur trois tombes de soldats de l'Empire qui, après avoir parcouru les champs de bataille de l'Europe, sont décédés de mort naturelle à Fleurey et y ont été inhumés. Deux d'entre elles étaient signalées en état de déshérence, les descendants ayant aujourd'hui disparu. C'est ainsi que nombre de ces sépultures s'effacent progressivement de la mémoire collective, dans une certaine indifférence.

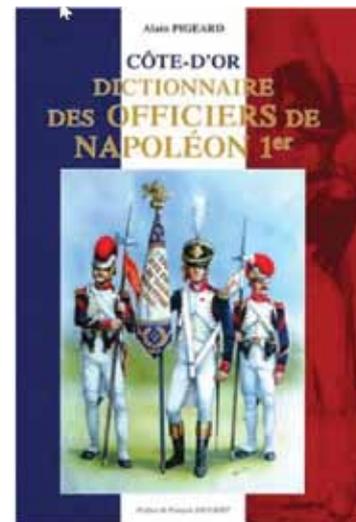
Ce sont les concessions illimitées accordées par les municipalités aux familles des anciens soldats de l'armée napoléonienne qui ont permis leur maintien dans les cimetières depuis près de deux siècles. Mais aujourd'hui, ces tombes posent problème aux communes pour leur entretien car elles n'en sont ni propriétaires, ni responsables. Pour qu'elles puissent conserver et réparer ces monuments, il est nécessaire qu'ils soient préalablement, légalement, déclarés abandonnés.

Après la visite au cimetière, au cours d'une réunion à la salle des associations du village, Monsieur Pigeard a insisté sur l'importance de conserver et de restaurer les monuments de Nicolas Bourdicaud et de Jean Rebillard, respectivement capitaine et sous-officier du Premier Empire :

« L'année 2021 vient de s'achever. Pour les historiens, elle marquait le bicentenaire de la mort de Napoléon 1er ; l'un des personnages majeurs de l'histoire de France et même européenne. La France d'il y a deux cents ans a fourni 2.300.000 combattants pour une population de 30 millions. On estime au tiers le nombre des morts sur dix années. Beaucoup revinrent donc de ces campagnes, souvent lointaines et épuisantes. Souvent inhumés dans leur village natal, certaines tombes sont encore les témoins oculaires de ces soldats qui écrivirent notre histoire. Non seulement nous devons conserver ces tombes mais surtout les entretenir. Oserions-nous enlever les tombes des soldats français qui laissèrent leur vie dans les conflits depuis

1870 à nos jours ? Non ! J'ajoute qu'il s'agit là d'une partie de notre patrimoine historique sur lequel nous devons veiller et dont nous sommes tous les dépositaires. J'ose espérer que Fleurey-sur-Ouche honorera également ses enfants morts pour la patrie ! »

Si seulement trois sépultures de soldats napoléoniens sont encore présentes au cimetière de Fleurey, nous savons par ailleurs que 18 soldats de Napoléon I^{er} sont nés et/ou décédés à Fleurey. Sur ce nombre, 7 officiers sont référencés dans le dictionnaire qu'Alain Pigeard a fait paraître en 2021 et qui recense tous les officiers de Napoléon I^{er} nés en Côte-d'Or. Une notice a été rédigée pour chacun d'entre eux, avec les références précises du ou des dossiers consultés.



Préservation du patrimoine

Grâce à la coopération entre la mairie et notre association, nous savons maintenant que ces deux monuments, menacés par la procédure de mise en conformité du cimetière, seront conservés. D'autres sépultures proposées par HIPAF sont reprises par la municipalité, soit pour en conserver des éléments architecturaux, des décors témoins de l'évolution de l'art funéraire, soit pour garder la mémoire des personnalités qui ont laissé une trace dans l'histoire du village, qu'elle soit modeste ou plus prestigieuse. Nous remercions particulièrement la Communauté de Communes Ouche et Montagne pour la subvention qu'elle vient de nous accorder afin que nous puissions participer de manière plus importante au financement de la remise en état de certaines d'entre elles.

Sépultures des soldats napoléoniens inhumés à Fleurey

Nicolas Bourdicaud est décédé à Fleurey en 1859. Il a probablement été inhumé dans le cimetière qui entourait l'église. Sa sépulture a ensuite été transférée dans le nouveau cimetière vers 1870. Elle est signalée par une stèle en pierre calcaire en forme d'obélisque. Une épitaphe en alexandrins est gravée sur le piédestal. (Emplacement situé contre le mur sud-ouest du cimetière). Voir le site *fleurey-patri-moine*, rubrique *Gens du village*.

Inscription sur la tombe de Nicolas Bourdicaud

Ici repose / Nicolas / Bourdicaud / ancien capitaine / au 49e régiment / chevalier de la légion / d'honneur / né le 15 avril 1792 / décédé le 15 janvier / 1859

Suivie d'une magnifique épitaphe gravée, véritable poème de quatre alexandrins :

De sa patrie trente ans il défendit l'honneur / loyal et généreux sincère en sa croyance / bon ami, bon époux heureux par sa conscience / foudroyé par la mort il n'en vit pas l'horreur.



*Nicolas
Bourdicaud*



*Félix-Martin
de Girval*

Jean-Félix-Martin de Girval est décédé à Fleurey en 1865. Il a probablement été lui aussi primitivement inhumé dans le cimetière qui entourait l'église. Il a fait les campagnes de la Grande Armée en 1806 en Prusse et de 1807 en Pologne, la campagne de Russie en 1812 et celles de la Grande Armée en 1813-1814. Il a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1819. Sa sépulture est signalée par un monument de marbre blanc. (Emplacement situé contre le mur sud-est du cimetière).

Jean Rebillard est décédé à Fleurey en 1869. Il fait sans doute partie des premières inhumations dans le nouveau cimetière. Sur sa stèle on peut lire : *Ici repose le corps de Jean Rebillard, sous-officier du 1^{er} Empire*. Sa sépulture est située dans un enclos familial comprenant 3 stèles en pierre calcaire, de facture quasiment identique et dressées côte à côte. Leur style architectural, avec un sommet en forme de bicornes, est caractéristique des sépultures de soldats napoléoniens. (Emplacement situé plus loin dans la même rangée que Nicolas Bourdicaud).

Nous vous tiendrons informés des actions qui seront menées pour la sauvegarde des monuments repris par la commune. Il est évident que ce travail important se déroulera de manière progressive sur un temps long... Sachons être patients !

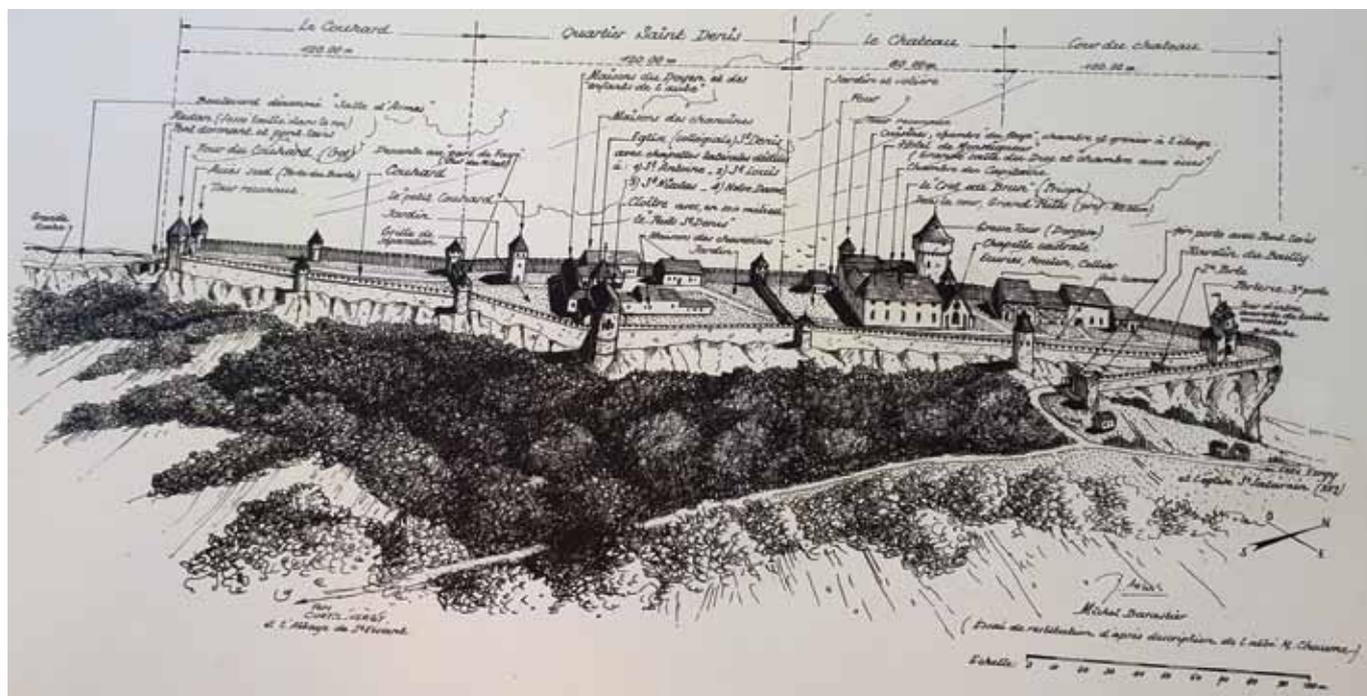


Enclos familial Jean Rebillard

Jacqueline Mugnier

Découverte de la colline de Vergy

Le 20 juin dernier, sous la houlette de Benoît Bachellez, vice-président de la SHAPV (Société d'Histoire et Archéologie du Pays de Vergy), 20 membres de l'association HIPAF sont allés à la découverte de la colline de Vergy avec, en mémoire, le souvenir du lien historique qui unit notre village à la puissante famille de Vergy au XII^e siècle, lorsqu'elle avait la garde de Fleurey entre ses mains.



Dessin de Michel Barastier, essai de restitution de la forterresse de Vergy d'après description de l'abbé M. Chaume



Tour Saint-Denis, vestiges en juin 2022, AM

La colline de Vergy, occupée dès l'Antiquité, vit au VIII^e siècle s'ériger une forterresse comprenant donjon, remparts et une dizaine de tours. Elle devint propriété des ducs de Bourgogne à la toute fin du XII^e siècle. Elle fut considérée, à cette époque, comme la meilleure place forte du royaume. Présentant une possibilité d'opposition au pouvoir royal pendant les guerres de religion, elle fut démantelée sous les ordres d'Henri IV.

L'enceinte comprenait d'une part le château fort et d'autre part le Chapitre de Saint-Denis, son cloître, les maisons des chanoines et l'église collégiale Saint-Denis. De même que la forterresse, l'église fut détruite et ne subsistent actuellement que des vestiges de la tour Saint-Denis qui soutenait le chœur de la collégiale.

L'abbaye bénédictine Saint-Vivant



L'abbaye Saint-Vivant de Vergy est une ancienne abbaye bénédictine du IX^e siècle dédiée au vendéen saint Vivant. Après sa fondation par la famille de Vergy au pied de leur très convoité château, elle a dépendu de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon puis de l'abbaye de Cluny.

C'est l'un des plus anciens établissements monastiques de Bourgogne et cette abbaye a été parmi les plus riches. Elle est célèbre pour avoir exploité entre autres, durant près de 650 ans, les prestigieux vins de Bourgogne Romanée-Conti et Romanée Saint-Vivant de l'actuel domaine de la Romanée-Conti. Ces terroirs, inclus dans l'ensemble «*Les Climats du vignoble de Bourgogne*», sont inscrits au patrimoine mondial de l'humanité depuis 2015 et les bâtiments inscrits aux monuments historiques depuis 1992.

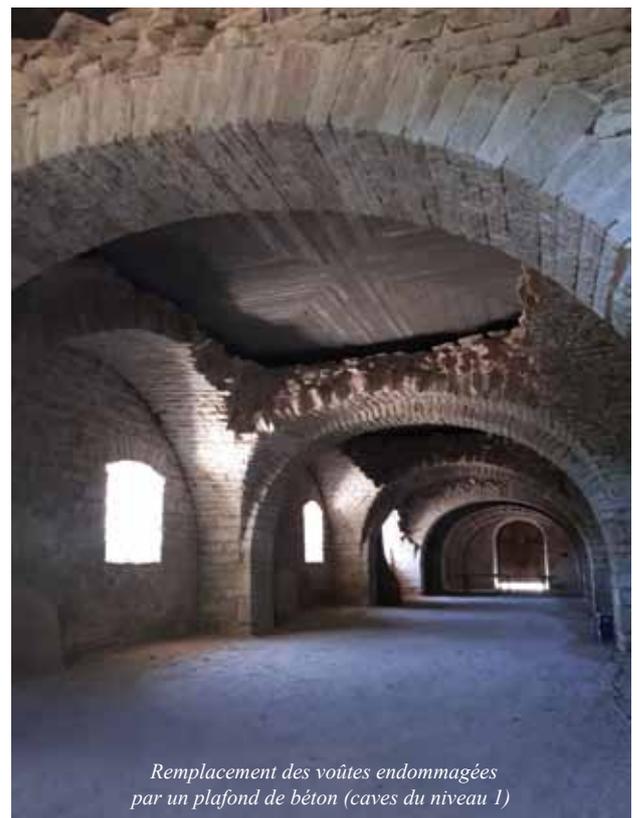
Sauvetage et restauration

En 1996, les ruines du monastère sont rachetées par le GFA de la Romanée-Saint-Vivant.

Trois ans plus tard, l'Association «*Abbaye de Saint-Vivant* » est créée pour sauver et consolider les ruines du monastère.

L'association entreprend la restauration du site en 2001, avec l'architecte Christian Laporte qui se base sur les plans de Jean-Antoine Caristie de 1775.

Elle effectue ces travaux en vue d'une ouverture au public. Dix-sept ans après et pour un coût de 60 000 à 100 000 euros par an, financés en partie par l'État et par des mécènes américains et asiatiques, les travaux touchent à leur fin.



Remplacement des voûtes endommagées par un plafond de béton (caves du niveau 1)

L'église Saint-Saturnin



Vue générale de l'église restaurée, juin 2022

Sur le site d'une ancienne église mérovingienne du VI^e siècle, le bâtiment actuel date de la seconde moitié du XI^e siècle, complété fin XII^e, modifié au début du XIII^e puis au XV^e siècle.

L'ensemble des toitures, les vitraux et les enduits extérieurs récemment restaurés, viennent de faire l'objet d'une inauguration officielle.



Saint-Jean-Baptiste, XVI^e siècle, traces de polychromie



Vue partielle du chœur roman, église Saint-Saturnin

Du riche mobilier intérieur, on retiendra, parmi les nombreuses sculptures en pierre, le Saint-Jean-Baptiste du XVI^e siècle, sur lequel subsistent des restes de polychromie. À remarquer également les deux reliquaires en bois doré du XIX^e siècle contenant des reliques visibles de Saint-Vivant, Saint-Renobert et Saint-Zénon.

Armelle Miroz

Hirondelles de fenêtre, hirondelles rustiques et martinets

Malgré la chaleur accablante de ce mercredi 15 juin, 12 personnes, accompagnées par un guide de la LPO, ont pu observer attentivement les nids d'hirondelles de fenêtre dans le village. Queue en forme de V peu prononcé, croupion blanc et gorge blanche, leur ballet incessant égaye la Grande Rue où de nombreux nids ont été inventoriés à l'extérieur des bâtiments. Ils sont le plus souvent placés sous les rebords des toits ou dans les encadrements de fenêtres. Seule une petite ouverture permet d'y entrer ou d'en sortir.



En revanche, depuis la rue, il n'est guère possible d'identifier les nids d'hirondelles rustiques car celles-ci préfèrent s'installer à l'intérieur des bâtiments : granges, garages, étables et écuries. Elles accrochent leur construction juste sous le plafond, la laissant entièrement ouverte par le haut. On les reconnaît aux longs filets de leur queue et à leur gorge couleur rouge brique. Elles sillonnent le ciel à la recherche d'insectes pour leur progéniture et viennent effleurer la surface du canal pour s'y désaltérer. Leur silhouette nous est familière lorsqu'à l'automne elles se rassemblent sur un fil, avant leur départ en migration.

Le martinet noir, bien qu'il lui ressemble par sa silhouette et son mode de vie, n'est pas une hirondelle. Il a pu être observé très haut dans le ciel où il passe toute sa vie : même l'accouplement et les phases de sommeil se font en vol. On ne peut guère observer son nid, toujours perché au moins à 5m de hauteur dans des cavités murales. Constitué de plumes et de matières végétales, c'est un compromis entre celui de l'hirondelle de fenêtre, entièrement composé de boue, et celui de l'hirondelle rustique, fait de boue et de brins d'herbe.

Les colonies d'hirondelles sont très menacées par l'urbanisation. Les granges sont transformées en habitation. Les écuries et les étables disparaissent. L'isolation extérieure des porches dissimule les poutres où s'accrochaient les nids. Les sols artificialisés (trottoirs et chemins), induisent une pé-

nurie de boue pour leur construction. Les fientes qui salissent les façades et les fenêtres conduisent parfois à la destruction des nids, ce qui est interdit par la loi sous peine de très forte amende. Les effectifs d'hirondelles de fenêtre ont régressé de 40 % en Bourgogne entre 1962 et 2013 et au niveau national, de 34 % entre 1989 et 2001.

L'engoulevent

Qui dit oiseau nocturne, pense immédiatement chouette ou hibou mais les pelouses calcaires de Fleurey, piquetées de buissons et de pins noirs, constituent l'habitat idéal pour une autre espèce crépusculaire et nocturne : l'engoulevent d'Europe.

C'est à la tombée de la nuit, le 24 juin dernier, qu'une dizaine de personnes se sont retrouvées en Beuchaille pour découvrir le mode de vie de cet oiseau migrateur qui revient chez nous au début du printemps. Pourtant aussi gros qu'une tourterelle, il est bien difficile à entrevoir. Qu'il soit perché, immobile sur une branche, ou bien posé au sol pour se reposer, c'est un champion du camouflage grâce à son plumage brun foncé strié. Le mâle est repérable à son chant particulier : un ronronnement roulé continu sur plusieurs minutes, audible à plusieurs centaines de mètres et qui se répète jusqu'à l'aube. Ces modulations lui ont valu l'appellation d'« oiseau mobyette ». Il niche au sol où sa couvée est très menacée par les prédateurs tel le renard roux ou la martre des pins. D'après le *Trésor de la langue française*, son nom vient du verbe « engouler », en référence à sa méthode de chasse en plein vol. Le bec largement ouvert pour attraper insectes et papillons, il semble vouloir « avaler le vent ». *Les engoulevents forment la grande famille des Caprimulgidae. Le nom de genre, Caprimulgus, provient du latin capra, « chèvre », et mulgere, « traire ». Il fait référence à un vieux mythe selon lequel les engoulevents suceraient le lait des chèvres !*



Patrimoine naturel

HIPAF

Histoire et Patrimoine
de Fleurey-sur-Ouche
Mairie, 1 bis rue du Sophora
21410 Fleurey-sur-Ouche
Tel 03 80 33 69 28
asshipaf@gmail.com
<http://www.fleurey-patrimoine.fr/>
Cotisation annuelle
10 € individuel, 15 € par couple

Bureau

Présidente

Jacqueline MUGNIER

Président honoraire

Guy MASSON

Trésorière

Nathalie CABRESPINES

Secrétaire

Armelle MIROZ

Conseil d'administration

Anne Algrain

Jean-Charles Allain

Marie Anne Arnaud-Toulouse

Stéphane Binczak

Nathalie Cabrespines

Gérard Camberlin

Martine Lefebvre

Guy Masson

Armelle MIROZ

Jacqueline Mugnier

Diffusion n° 28

Lettre HIPAF ISSN 2258-5664

Adhérents HIPAF, CCOM,

municipalité, Présidents des associa-

tions de Fleurey-sur-Ouche,

partenaires des activités du semestre,

Associations du patrimoine

En 2022 et 2023, plusieurs sorties nature sont programmées par la Ligue de Protection des Oiseaux de la Côte d'Or dans le cadre de l'établissement d'un Atlas de Biodiversité Communale. HIPAF, qui fait partie du comité de pilotage, prend le relais des informations concernant cette action. Deux animations ont déjà eu lieu en juin : la première au cœur du village,

pour observer le mode de vie des hirondelles, la deuxième en Beuchaille, en lisière des pelouses calcaires, à la découverte d'un oiseau mystérieux au chant bien particulier : l'engoulevent. D'autres sorties devraient avoir lieu en été et en automne, annoncées sur l'application PanneauPocket-Fleurey-sur-Ouche et/ou par affiche.



Calendrier

1^{er} juillet : soir de marché à Sombernon, stand HIPAF.

7 juillet : Visite gratuite et guidée du village, départ à 17 h au monument aux morts.

14 juillet : jeux sur le patrimoine au stand HIPAF.

2 septembre : soir de marché à Saint-Victor-sur-Ouche stand HIPAF.

5 septembre : journée des associations, stand HIPAF.

29 octobre : Conférence « *La vie quotidienne dans les armées de Napoléon* » par Alain Pigeard.

Automne : Inauguration de la bannière brodée.

10 décembre : Concert des Violes d'Éole.

Présence HIPAF

2 avril 2022 : A.G. de l'association *Grands Chemins*.

7 avril 2022 : présentation de l'atlas de biodiversité régionale, réunion publique à la salle des fêtes.

9 avril 2022 : A.G. de l'association *Pierres en Pays Baulas* de Lantenay.

19 avril 2022 : A.G. de l'association *Les amis de Val de Leuzeu* et A.G. de l'association *Agey et ses environs*.

14 mai 2022 : Fédération Patrimoine Environnement à Alésia « *Quel futur pour nos paysages ?* ».

20 Mai : aide à l'association *Grands Chemins* pour animation d'une activité lors des jeux olympiques de Médiolanum.